

# Filières fruitières dans les savanes du Cameroun et du Tchad

A.K. ABOUBAKAR DANDJOUA\*, M. SORTO\*\*, N. WOIN\*, B. SALI\*, M. GANDEBE\*,  
M. ABDELKERIM\*\*, T. ESSANG\*

\*Institut de recherche agricole pour le développement, IRAD, BP 415 Garoua, Cameroun

\*\*Institut tchadien de recherche agronomique pour le développement, ITRAD, BP 5400  
N'djaména, Tchad

**Résumé** — La production et la commercialisation des fruits constituent des activités en plein essor dans les zones des savanes d'Afrique centrale. Toutefois, les circuits et filières de commercialisation sont peu connus. La présente étude avait pour but d'analyser les circuits de commercialisation des fruits à l'échelle des savanes du Cameroun et du Tchad. La méthodologie utilisée pour ce travail intégrait une enquête auprès des divers intervenants de la filière : producteurs, commerçants, transporteurs et encadreurs du monde rural. Le but était d'identifier les principales spéculations commercialisées, les principaux sites d'approvisionnement et d'appréhender les relations entre les différents acteurs. La collecte des données auprès des principaux agents de transport et des services gouvernementaux (services phytosanitaires et douaniers) a permis d'évaluer l'ampleur des échanges des fruits à l'intérieur et entre les pays. Les détaillants représentent plus de 80 % des acteurs de la filière fruitière. Le choix du lieu d'approvisionnement est influencé par de nombreux facteurs dont : l'accessibilité, la qualité et le prix d'achat des fruits. Le secteur informel domine largement ces filières. Les flux régionaux et internationaux montrent que des quantités importantes de fruits circulent à l'intérieur et entre les pays de la zone des savanes, avec de fortes importations d'oranges en provenance du Nigeria. Mais l'étude a aussi montré qu'il y a de grosses difficultés pour estimer les flux réels de fruits entre les pays, du fait de la contrebande et du laxisme des services chargés du contrôle des flux.

**Abstract** — **Fruit sectors in the savannahs in Cameroon and Chad.** Fruit production and marketing activities are booming in the savannah zones of Central Africa. Nonetheless, the commercial circuits and sectors are little known. The aim of this study was to analyse the fruit trade circuits on the scale of the savannahs in Cameroon and Chad. The research methodology included a survey of various stakeholders in the sector: producers, tradesmen, transporters and supervisors from rural areas. The objective was to determine the main fruit crops and the principal supply sites as well as to understand the relationships between the different stakeholders. Data collection from the main transport agents and government services (phyto-sanitary and customs services) made it possible to evaluate the scale of fruit trade within and between countries. Retailers represent over 80% of the stakeholders in the fruit sector. The choice of supplier is influenced by numerous factors, including: accessibility, fruit quality and purchase price. The informal sector is predominant in these sectors. The regional and international flows show that important quantities of fruit circulate within and between countries in the savannah zone, with huge imports of oranges from Nigeria. However, the study also showed that there are considerable difficulties when it comes to estimating the real flows of fruit between countries because of the black market and the laxity of the services responsible for controlling the flows.

## Introduction

La zone des savanes d'Afrique centrale dispose des potentialités certaines en matière de production fruitière. Longtemps négligé en Afrique du Centre et de l'Ouest, le secteur fruit est actuellement en pleine émergence avec une production croissante sur les deux dernières décennies (FAOSTAT, 2007). Cette progression s'explique par le fait que la plupart des acteurs (producteurs, commerçants, transformateurs etc.) tirent des revenus substantiels des activités fruitières (Temple, 2001).

Si certaines filières comme l'oignon, l'arachide ou les produits maraîchers ont fait l'objet d'études scientifiques (Essang et Moustier, 1994 ; Temple, 1999 ; Essang *et al.*, 2002), la filière fruitière n'a fait l'objet d'aucune étude spécifique à l'échelle de la zone des savanes d'Afrique centrale. Par ailleurs, si de

nombreux échanges de fruits sont observés quotidiennement entre les différents pays, il n'existe pas à notre connaissance une base de données régionale à ce sujet.

La présente étude avait donc pour but d'analyser les circuits de commercialisation des fruits à l'échelle des savanes du Cameroun et du Tchad d'une part et aussi d'évaluer les flux intra et inter pays de la zone des savanes d'Afrique centrale.

## **Méthodologie**

### **Analyse de la filière**

Dans le but de caractériser les circuits de commercialisation des fruits, des enquêtes ont été réalisées auprès de quatre groupes d'acteurs : les producteurs, les commerçants, les transporteurs et les encadreurs du monde rural (y compris les chercheurs). Au Tchad, le nombre de personnes interrogées était de 120 producteurs, 75 commerçants, 45 transporteurs, 15 encadreurs et chercheurs. Au Cameroun, il s'est agi de 300 producteurs, 150 commerçants, 50 transporteurs et 20 encadreurs répartis dans les différentes localités retenues pour l'enquête. Après leur élaboration, les trames d'enquête qui comportaient des questions relatives aux spéculations fruitières produites, aux lieux de production, aux principaux marchés de vente, aux points de collecte et de groupage, aux acteurs intervenant dans la commercialisation des fruits et aux relations entre eux, par exemple, ont été validées sur le terrain par les chercheurs et les enquêteurs. Les enquêtes réalisées dans trois régions dont cinq départements des savanes du Tchad (Mayo Boney, Tandjilé Ouest, La kabbia, Mayo Dalla, et Lac Léré) et dans les localités de Garoua, Ngong, Guider, Figuil, Pitoa, Lagdo, Gaschiga, Ngaoundéré, Ngaoundal, Méiganga, Mbang Mboum, Maroua, Kousseri, Yagoua et Amchidé au Cameroun ont été complétées par des observations de terrain sur les marchés des principaux centres urbains : Ngaoundéré, Garoua, Maroua (Cameroun) ; Ndjamena, Bongor, Moundou (Tchad). Ces observations portaient notamment sur les fruits disponibles dans les marchés, les pratiques de conservation et de commercialisation. Les informations collectées devaient permettre d'identifier les principaux acteurs de la commercialisation des fruits et surtout de caractériser les relations entre les différents groupes identifiés.

### **Quantification des flux régionaux et internationaux des fruits**

Les échanges des fruits ont été quantifiés entre le Tchad, le Cameroun et le Nigeria d'une part (flux internationaux) et à l'intérieur des pays : Cameroun et Tchad d'autre part (flux régionaux).

#### **Quantification des flux internationaux**

Les données sur les volumes de fruits échangés entre le Cameroun, le Tchad et le Nigeria ont été collectées auprès des responsables des postes de douanes selon les disponibilités pour les années 2006 à 2008, de Doubeye, Figuil, Bandarké et Gaschiga (région du Nord) ; Boukoula, Fotokol, Kousseri et Limani (région de l'Extrême-Nord) au Cameroun d'une part et N'Djaména, Bongor, Fianga et Léré au Tchad d'autre part. La seconde source d'information pour l'estimation des flux internationaux de fruits était l'exploitation des rapports des services phytosanitaires des services locaux de l'agriculture pour la même période.

#### **Quantification des flux régionaux**

Les flux régionaux ont surtout été analysés entre le nord et le sud du Cameroun. Comme le principal point d'embarquement et de débarquement des vivres en provenance ou à destination des savanes camerounaises est la gare ferroviaire de Ngaoundéré, les données consignées dans les registres d'expédition/réception de cette gare ont été consultées et exploitées. Pour le cas du Tchad, les données ont été collectées auprès de la coopérative des fruits et légumes du Tchad.

## **Résultats et discussion**

### **Profil des acteurs**

Les principaux acteurs du commerce des fruits au Cameroun, et au Tchad sont : les grossistes, les demi grossistes, les agents à la commission et les détaillants qui représentent la majorité en nombre d'acteurs. Il y a autant des hommes que des femmes dans l'activité commerciale. La plupart (60 %) des commerçants sont instruits, avec un niveau d'étude primaire ou secondaire.

## Principaux sites d'approvisionnement

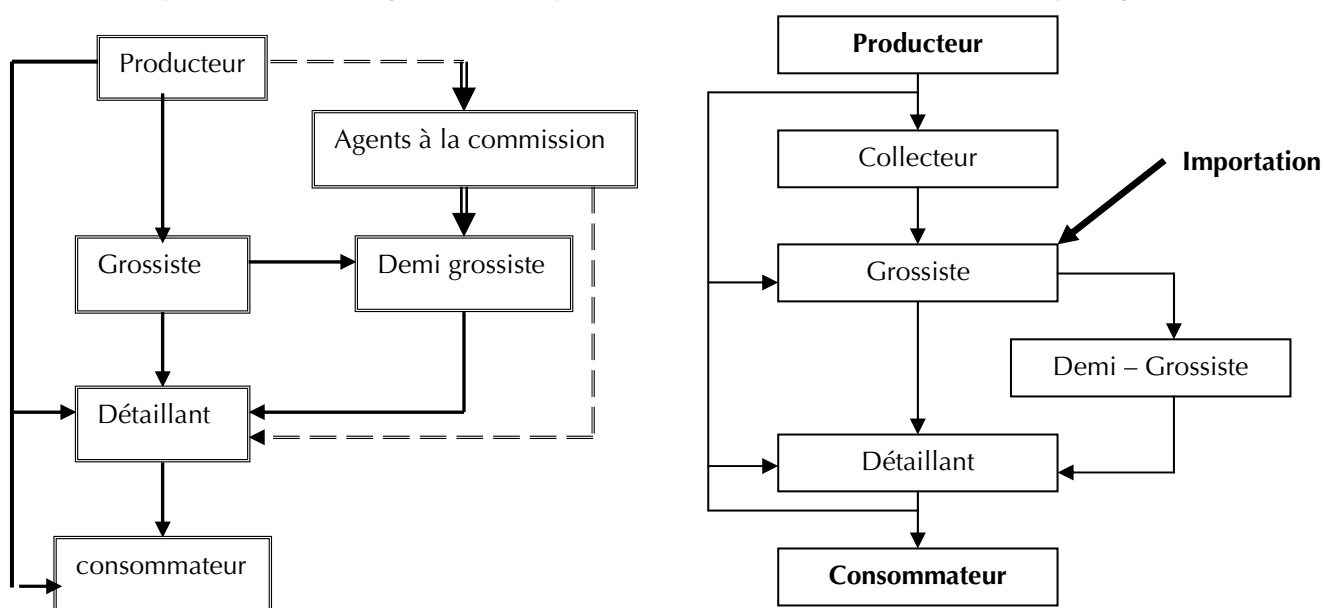
Dans toute la zone, les commerçants en fruits (près de 85 %) s'approvisionnent dans les localités les plus proches des grands centres de commercialisation. Les raisons évoquées pour le choix de ces lieux sont généralement la proximité, la qualité, le prix, l'accessibilité et la disponibilité des fruits sur les marchés en fonction des périodes les plus importantes de production.

## Relations entre les différents acteurs de la filière de commercialisation des fruits

L'analyse des circuits de commercialisation des fruits au Cameroun et au Tchad montre la domination du circuit informel avec quelques acteurs qui peuvent être classés dans le circuit formel. Cela est en accord avec les observations antérieures, selon lesquelles, les filières de commercialisation des vivres en Afrique subsaharienne peuvent être groupées en trois catégories : les circuits formels, les circuits informels et les circuits mixtes (Goossens, 1997).

La filière informelle de commercialisation des vivres au Cameroun et au Tchad comprend souvent un ou deux intermédiaires entre le producteur et le consommateur, à savoir un collecteur qui organise la collecte des vivres en milieu rural et le transport vers les centres urbains. Il achète les vivres auprès des paysans et les revend au grossiste, au détaillant ou directement au consommateur en ville. Dans la pratique, les collecteurs utilisent diverses stratégies pour leur activité. Ce sont des personnes sans grands moyens, qui empruntent de l'argent aux vendeurs de fruits en ville pour aller sillonner pour eux les campagnes, à la recherche de fruits. Ils sont payés à la commission.

Divers moyens sont utilisés pour l'acheminement des récoltes vers les centres de commercialisation, ce sont notamment : charrettes, porte – tout, véhicules automobiles. Dans ce circuit, dans la zone périurbaine, existent également des producteurs qui se chargent de transporter leur production vers les marchés soit pour la livrer à des grossistes, soit pour la vendre directement dans leur boutique (figure 1).



**Figure 1.** Circuit de commercialisation des fruits au Tchad (à gauche) et au Cameroun (à droite).

La distribution au détail des fruits se situe presque entièrement dans le secteur informel tout comme dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne (Goossens, 1997) où les circuits de distribution longs sont presque inexistantes (Eicher et Baker, 1982 ; Jones, 1972 ; Goossens, 1994).

Le fort emploi de main-d'œuvre pour la collecte et la distribution, et les risques encourus, expliquent la dominance du secteur informel dans certaines filières (Goossens, 1997).

La filière formelle comprend en général un importateur ou grossiste–collecteur et un point de vente au détail (stand). Il n'existe pas de supermarché ni de grandes surfaces spécialisées dans la vente des fruits, seuls quelques points de rassemblement de vendeurs de fruits existent comme dans les marchés de

Garoua, Ngaoundéré (marché des fruits) et Maroua (marché du carrefour Para, marché du Comice) au Cameroun. Pratiquement, le circuit formel existe peu dans la commercialisation des fruits dans les savanes d'Afrique centrale.

Il existe aussi des grossistes d'oranges, qui pour la vente directe des fruits utilisent (sans contrats) un réseau de jeunes garçons qui sillonnent la ville avec des fruits dans des brouettes et des « porte-tout ». Cette dernière catégorie correspond bien au circuit mixte informel-formel.

## Echanges régionaux et internationaux des fruits

### Cas du Cameroun

Avec l'état de délabrement avancé des routes et l'instauration des stations de pesage des gros porteurs circulant entre le sud et le nord du Cameroun, le chemin de fer se positionne comme la principale voie de transport de vivres frais en provenance ou à destination du Sud-Cameroun. La gare terminus de Ngaoundéré est donc le point de débarquement des vivres qui sont ensuite chargées dans des camions pour acheminement vers les provinces du Nord et de l'Extrême-Nord, et même vers le Tchad. Bien qu'étant un véritable port sec, la gare ferroviaire de Ngaoundéré ne dispose pas d'infrastructures adaptées à un stockage de vivres frais. Les sacs d'oranges par exemple, sont laissés à l'air libre à proximité de diverses autres marchandises, alimentaires ou non. Les régimes de bananes ou de plantains sont quant à eux parfois simplement recouverts de paille pour éviter les rayons du soleil. Toutes ces pratiques peuvent avoir une influence négative sur la qualité des produits. La société responsable du transport ferroviaire devrait remédier à cette situation en construisant de véritables hangars ou magasins de stockage des denrées, bien que les délais de transport semblent de plus en plus se raccourcir.

Le citron représente la plus grande proportion de fruits transportés de la zone des savanes vers le Sud-Cameroun. D'autres fruits : papaye, mangue orange et avocat font partie des fruits échangés (tableau I). La prépondérance du citron serait liée au fait que la zone des savanes constitue la principale zone de production de ce fruit au Cameroun. Les oranges transportées vers le Sud-Cameroun proviennent principalement des importations du Nigeria. En effet, la commercialisation des oranges est importante de l'Extrême-Nord et du Nord vers l'Adamaoua, où une partie est envoyée vers le grand sud du pays, aux périodes où il n'y a pas de production dans le sud.

**Tableau I.** Quantité de fruits échangés de la zone des savanes vers le Sud-Cameroun pour la période de novembre 2007 à janvier 2008.

Espèce	Quantité (tonnes)	Proportion (%)
Citron	525 700	93
Papaye	1 860	< 1
Mangue	15 240	3
Orange	18 750	3
Avocat	2 080	< 1
Total	563 630	100

Dans le sens sud-nord, les données collectées auprès de la société CAMRAIL font état de la circulation d'environ 3 millions de tonnes de fruits, la banane plantain représentant 63 % de ce volume global (tableau II).

**Tableau II.** Proportion de fruits échangés du Sud-Cameroun vers la zone des savanes pour la période de novembre 2007 à janvier 2008.

Espèce	Proportion	Proportion hors banane et prune
Banane/Plantain	63	
Orange	6	21
Avocat	13	44
Papaye	< 1	< 1
Ananas	7	23
Pamplemousse	3	12
Prune	7	

Hors banane et safou, l'avocat représente le fruit le plus importé, bien que l'Adamaoua constitue une importante zone de production de ce fruit. La papaye, bien que réputée fragile, fait également partie des échanges.

La saisonnalité de la production fruitière fait que selon les cas, la zone des savanes peut être « exportatrice » ou « importatrice » des fruits par rapport au reste du pays. C'est ainsi que les oranges importées du Nigeria sont ré-exportées vers le Sud-Cameroun ; inversement les oranges sont parfois transportées du Sud vers le nord.

Dans l'ensemble, la zone importe nettement plus qu'elle n'exporte.

### **Cas du Tchad**

L'évaluation des flux régionaux montre qu'en moyenne 12 600 tonnes de fruits sont vendues par an sur les marchés de N'Djaména en provenance de Mandoul, Mongo, Am zoere, Lac Tchad et les 2 Logones.

## **Les flux internationaux**

### **Les services officiels en charge de la collecte des données**

La quantification des flux de produits vivriers à destination ou en provenance du Cameroun et du Tchad est réalisée par les postes de police phytosanitaire et les postes douaniers situés aux diverses portes de sortie des pays par lesquels ces produits passent.

Au Cameroun, les postes de police phytosanitaires sont des services du ministère de l'Agriculture et du développement rural, situés dans les marchés transfrontaliers, les ports, les aéroports et autres portes de sortie du pays, dont l'un des rôles est de contrôler les produits qui sortent ou rentrent. Après inspection, ils enregistrent les quantités (le plus souvent sur la déclaration de l'importateur ou de l'exportateur ou sur une estimation, faute de matériel de mesure adéquat) et délivrent un certificat d'inspection qui permettra à l'opérateur de traverser la frontière. Ces services ont toutefois une couverture incomplète du territoire : de grandes portes de passage des fruits comme Gaschiga, Dourbeye, ou Boukoula n'ont pas de contrôle.

Les postes douaniers sont situés à la frontière, aux points de passage autorisés. Ils sont chargés de recueillir les droits de douane, et ils inspectent et enregistrent les produits qui traversent la frontière dans un sens comme dans l'autre, générant des statistiques d'exportations et d'importations,

### **Les exportations des fruits du Cameroun**

Les exportations de fruits depuis le Nord-Cameroun se font surtout en direction du Tchad. Quelle que soit la source des données (douanes ou services phytosanitaires), la banane-plantain constitue la plus grande part des exportations de fruits du Cameroun vers le Tchad (tableau III).

L'orange constitue une part non négligeable des exportations, bien que le Cameroun n'en soit pas un grand pays producteur. Il s'agirait donc dans ce cas d'un transit de fruits importés du Nigeria.

**Tableau III.** Exportations des fruits du Cameroun vers le Tchad en 2007.

Spéculation	2006		2007			
	Quantité (tonnes)*	Proportion	Quantité (tonnes)*	Proportion	Quantité (tonnes)**	Proportion
Banane	6 060	90	23 060	92	130	59
Mangue	350	5	500	2	30	15
Goyave	200	3	0	0	10	5
Orange	80	1	790	3	20	10
Avocat					20	11
Mandarine	0	0	560	2		
Citron	0	0	160	1		
Total	6 690		25 060		210	

\* Données services phytosanitaires du Cameroun ; \*\* Données douanes du Cameroun.

Les différences observées dans les données suivant les années et la source de collecte, pour un même pays sont très importantes.

## **Les importations des fruits au Cameroun**

Les principales importations des fruits du Nord-Cameroun sont les oranges en provenance du Nigeria. En effet, ce sont les seules entrées de fruits notées aux postes de douanes de Bandarké, Gaschiga, Dourbeye et Boukoula, situés à la frontière avec le Nigeria. Pour autant que les données soient fiables, les importations connaissent une évolution avec 360 tonnes d'orange importées en 2006 contre 1360 tonnes d'orange en 2007. Aucun mouvement de mangue n'est signalé par les postes de douanes ou par les services phytosanitaires, contrairement aux résultats de Temple (1999) qui notait que le grand Nord Cameroun importait environ 38 % de son approvisionnement en mangue du Nigeria. La zone serait-elle devenue autosuffisante en mangue ?

La situation de faible fiabilité des données observée pour les exportations sévit également pour les importations. En effet, si aucun échange n'est consigné en provenance du Tchad par les services officiels du Cameroun, ceux du Tchad signalent par contre que 2 000 tonnes de fruits/an sont acheminés sur Garoua et Ngaoundéré depuis les bassins de collecte de Mayo Dallah et du Lac Léré.

## **Validité des données de la quantification des flux internationaux et régionaux des fruits**

Les chiffres présentés plus haut illustrent la difficulté de quantifier les flux internationaux de fruits. En effet, les relevés effectués par les services douaniers et phytosanitaires sont loin d'être exhaustifs, et sont incohérents entre services d'un même pays, entre pays, et peut-être d'une année à l'autre. Les statistiques officielles ne reflètent donc pas la réalité des importations/exportations de fruits. La contrebande a été indexée comme principale responsable de ce phénomène, et il est vrai que la période de récolte des oranges au Nigeria coïncide avec la saison sèche, où les camions peuvent se frayer facilement des passages dans la savane en évitant les postes de douanes. Mais compte tenu des incohérences dans les chiffres entre les différents services et les différents pays, il est clair que les méthodes de travail des services concernés pourraient être remises en question. Ces difficultés ont déjà été relevées par Azeufouet *et al.* (2007) dans une étude similaire au Sud-Cameroun. Bien que plus élevées que celles des douanes, les données des services phytosanitaires sont également loin de représenter la réalité. Ainsi, des écarts allant du simple au triple ont été observés lors d'un recensement exhaustif effectué pendant six mois par Azeufouet *et al.* (2007). Cette situation a aussi été mise en évidence dans d'autres études (Egg et Herrera, 1998 ; Nguoko, 2004 ; Medjou *et al.*, 2007).

Au total, plusieurs facteurs expliquent la sous estimation des flux frontaliers :

- la difficulté de contrôle du fait de la multiplicité des points de passage des produits au niveau des frontières ;
- les stratégies de contournement des postes frontières pour éviter les taxes existantes officielles ou informelles ;
- les ententes diverses entre les importateurs et les douaniers afin de déclarer de faibles quantités de fruits pour réduire les droits de douane ;
- l'absence de contrôle réel des quantités : celles-ci sont déclarées par les transporteurs, et non mesurées.

## **Conclusion**

La présente étude a permis de caractériser les différents acteurs de la commercialisation des fruits en zone des savanes d'Afrique centrale. Les détaillants représentent plus de 80% des acteurs de la filière fruitière, les grossistes représentant moins de 10 % au Tchad et au Cameroun. Le choix du lieu d'approvisionnement est influencé par de nombreux facteurs dont l'accessibilité, la qualité et le prix d'achat des fruits. Divers circuits de commercialisation ont été observés, avec une dominance du secteur informel. Des pôles de vente de fruits existent dans les grandes métropoles de la zone notamment : Maroua, Garoua, Ngaoundéré, Bangui, Ndjamena et Moundou.

Cette étude a aussi montré l'existence d'importants flux de fruits à l'échelle régionale entre la zone des savanes et le grand Sud Cameroun d'une part et entre le Nigeria, le Cameroun et le Tchad d'autre part. Toutefois, la quantification exacte des flux reste très difficile car les données issues des services officiels en charge de ce secteur sont très peu fiables. Il pourrait donc être recommandé un renforcement des capacités des agents de ces services, et la fourniture de matériels adéquats pour cette tâche. Il faut aussi envisager de mener des enquêtes sur le sujet indépendamment des sources officielles.

## Références bibliographiques

AYIWOU E., AZEUFOUET A., MEDJOU S., PARROT L., TEMPLE L., 2006. Quantification des flux transfrontaliers : étude des exportations de produits vivriers et horticoles du Cameroun vers les pays de sa frontière Sud, Phase I. Cirad, SCAC ; Rapport final, 83 p.

AZEUFOUET A., TSAGUE E., MEDJOU S., DAVID O., TEMPLE L., PARROT L., 2007. Quantification des flux transfrontaliers : Étude des exportations de produits vivriers et horticoles du Cameroun vers les pays de sa frontière Sud, Phase II. Cirad, SCAC ; Rapport final 52 p.

EGG J., HERRERA, 1998. Echanges transfrontaliers et intégration régionale en Afrique subsaharienne. La Tour d'Aigues, Editions de l'aube.

ESSANG T., MOUSTIER P., 1994. Analyse de la filière maraîchère au Nord-Cameroun : résultats d'enquêtes sur les marchés et auprès des ménages. Garoua, Cameroun, Institut de la recherche agronomique, MINREST.

ESSANG T., WOIN N., BADEBOGA E.A., 2002. Stratégies et comportements des acteurs économiques de la filière oignon. *In* Jamin J.Y., Seiny Boukar L., Floret C. (éds.), 2003. Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis. Actes du colloque, mai 2002, Garoua, Cameroun. Prasac, N'Djaména, Tchad -Cirad, Montpellier, France

FAOSTAT, 2007. FAO Statistical Databases. Food and Agriculture Organization, Rome.

MEDJOU S., DAVID O., TEMPLE L., AZEUFOUET A., TSAGUE E., PARROT L., AYIWOU E., 2007. Difficile quantification du commerce transfrontalier des produits vivriers et horticoles du Cameroun vendus vers les pays de sa frontière Sud. Communication à la revue scientifique 2007 de l'IRAD, Yaoundé, 2-4 juillet 2007.

Ngueko R. (2004). Promouvoir les échanges frontaliers entre le Cameroun, la Guinée Equatoriale et le Gabon. Rapport d'enquête réalisé pour le compte de l'Initiative pour l'Afrique centrale (INICA), novembre-décembre 2004, Paris, OCDE.

Temple L. (1999). Le marché des fruits et légumes au Cameroun : quantification des flux – analyse des prix. Rapport du Projet Fruits et Légumes IRAD, Cirad-IRAD, 163 p.

Temple L. (2001). Quantifications des productions et des échanges de fruits et légumes au Cameroun. Cahiers Agricultures, 10 : 87-94.